



théâtre de nîmes

scène conventionnée pour la danse contemporaine



TRAVIATA – VOUS MÉRITEZ UN AVENIR MEILLEUR

CONCEPTION BENJAMIN LAZAR, FLORENT HUBERT ET JUDITH CHEMLA

EN PRATIQUE

Au théâtre Bernadette Lafont

Mardi 13, jeudi 15 et samedi 17 mars 2018 à 20h

tarif I.

Durée 2h environ

TRAVIATA

EN RESUMÉ

Entretenue par le riche baron Douphol, la courtisane Violetta Valéry se complaît dans son rôle de « dévoyée » (traviata) en s'étourdissant dans le luxe.

Au cours d'une des fêtes qu'elle donne chez elle, Violetta se laisse séduire par Alfredo Germont. Ayant tout abandonné, Violetta croit pouvoir vivre son amour avec Alfredo à la campagne; mais aux soucis financiers s'ajoutent bientôt les exigences du père d'Alfredo, Giorgio Germont ; il supplie Violetta de rompre avec son fils. Violetta accepte de se rendre à une fête où elle apparaît au bras de Douphol. Quelques mois passent. Oubliée et ruinée, Violetta va mourir dans son appartement vidé par les créanciers. Le jeune homme et son père arrivent enfin, mais il est trop tard.

QUI EST VIOLETTA ?

C'est une courtisane Marie Duplessis (1824-1847) qui inspira Verdi. Violetta profite d'un court temps qui lui est encore accordé car elle va mourir de phtisie. Elle s'oublie dans un désir de vivre la fête du temps présent.

Ce désir, rendu plus vif par sa maladie, n'est-il pas une volonté d'échapper à sa condition : elle est une prostituée, et son amant, un riche bourgeois.

LE PROJET

Un parfum entêtant et paradoxal de rêve et de réalité flotte autour de La Traviata, comme si la vie et la mort de cette femme dite « dévoyée » semblaient à la fois plus réelles et plus insaisissables que celles des autres héroïnes lyriques. Ce parfum composé d'essences de fleurs rares, d'alcools, de

médicaments, de peaux caressées, d'argent prétendument inodore, Giuseppe Verdi a réussi à en imprégner profondément son tissu musical, alors qu'il s'évaporait tout juste de l'histoire de la courtisane Marie Duplessis, morte en 1847, six ans avant la création de l'opéra à Venise.

Dans Traviata - Vous méritez un avenir meilleur, les spectateurs sont invités dans l'intimité de Violetta à voir de tout près le feu auquel elle se livre, parmi les convives de cette fête musicale et fantasmagorique où se mêlent théâtre et opéra, voix parlées et voix chantées, où la distinction entre instrumentistes et chanteurs se brouille, où Charles Baudelaire se trouve assis près de Christophe Tarkos et où chantent et meurent les fantômes de ce Paris en plein essor industriel dont nous vivons à présent l'avenir.

BENJAMIN LAZAR

→ La traviata *La dévoyée* est un opéra en trois actes de Giuseppe Verdi créé le 6 mars 1853 à La Fenice de Venise sur un livret de Francesco Maria Piave d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, *La Dame aux camélias* (1848) et son adaptation théâtrale (1852).

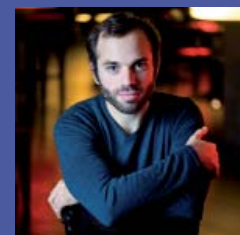
MISE EN SCÈNE BENJAMIN LAZAR

ARRANGEMENTS ET DIRECTION MUSICALE
FLORENT HUBERT ET PAUL ESCOBAR

AVEC

FLORENT BAFFI, DAMIEN BIGOURDAN, JÉRÔME BILLY,
RENAUD CHARLES, ELISE CHAUVIN, JUDITH CHEMLA,
AXELLE CIOFOLD DE PERETTI, MYRTILLE HETZEL, BRUNO LE BRIS,
GABRIEL LEVASSEUR, SÉBASTIEN LLADO, BENJAMIN LOCHER ET MARIE SALVAT

DISTRIBUTION



VOUS
MÉRITEZ
UN
AVENIR
MEILLEUR



→ Traviata, vous méritez un avenir meilleur

L'histoire se raconte par l'opéra, des extraits de la pièce, du roman, et par des archives trouvés sur Marie Duplessis. Treize présences au plateau, à la fois chanteurs, instrumentistes et personnages, dans un dispositif au départ très simple : au premier acte des chaises, quelques tables et tapis pour figurer le salon de Violetta où se déroule la fête.

→ Le décor : une serre

La métaphore du voile entre serre et tulle semble étouffer Violetta : étouffement de la société, manque d'air de la tuberculose ?

Dans La Traviata, la fête est un lieu de consommation du présent et de jouissance éphémère : filets à papillon, bol de métal d'où s'échappent les flammes bleues et des tulles.

→ Un espace en évolution : les tulles

Les tulles d'abord sont déployés au sol ou tendus comme des filets pour figurer des divisions de l'espace sans empêcher le son de passer, ils seront ensuite élevés dans les airs pour figurer les nuages flottant au-dessus de Paris.

Au deuxième acte, ils servent à flouter la présence des tables. Sur ces tables, des rampes s'installent, les chanteurs y montent, et la division scène/fosse traditionnelle de l'opéra réapparaît furtivement le temps du duo Germont/Violetta.

Dans le troisième acte, l'envahissement continue, au fur et à mesure que la maladie de Violetta progresse.

À la fin, les tulles sont un espace d'apparition fantasmagique, reflet subjectif des dernières visions de Violetta, comme le

Mythologies, Roland Barthes, Editions du seuil, 1957

A LIRE / A VISIONNER

Or, en fait, le mythe central de La Dame aux camélias, ce n'est pas l'Amour, c'est la Reconnaissance, Marguerite aime pour se faire reconnaître, et à ce titre sa passion (au sens plus étymologique que sentimental) vient tout entière d'autrui. Armand, lui (c'est le fils d'un receveur général), témoigne de l'amour classique, bourgeois, hérité de la culture essentialiste et qui se prolongera dans les analyses de Proust : c'est un amour ségréatif, celui du propriétaire qui emporte sa proie ; amour intériorisé qui ne reconnaît le monde que par intermittence et toujours dans un sentiment de frustration, comme si le monde n'était jamais que la menace d'un vol (jalousies, brouilles, méprises, inquiétudes, éloignements, mouvements d'humeur, etc.). L'amour de Marguerite est tout à l'opposé. Marguerite a d'abord été touchée de se sentir reconnue par Armand, et la passion n'a été ensuite pour elle que la sollicitation permanente de cette reconnaissance ; c'est pourquoi le sacrifice qu'elle consent à M. Duval en renonçant à Armand, n'est nullement moral (en dépit de la phraséologie), il est existentiel ; il n'est que la conséquence logique du postulat de reconnaissance, un moyen supérieur (bien plus supérieur que l'amour) de se faire reconnaître par le monde des maîtres. Et si Marguerite cache son sacrifice et lui donne le masque du cynisme, ce ne peut être qu'au moment où l'argument devient vraiment Littérature : le regard reconnaissant des bourgeois est ici délégué au lecteur qui, à son tour, reconnaît Marguerite à travers la méprise même de son amant.

La Dame aux camélias, Alexandre Dumas (1824-1895)

Marguerite Gautier est appelée la Dame aux Camélias parce qu'elle porte comme un bijou sur sa robe un camélia blanc. Elle vit, comme on disait alors, de ses charmes. Elle est cependant amoureuse d'Armand Duval qui l'aime également, mais le père d'Armand demande à Marguerite de renoncer à cette liaison. Elle sombre petit à petit dans la maladie et elle tient le journal de ses derniers instants.

25 janvier

Voilà onze nuits que je ne dors pas, que j'étouffe et que je crois à chaque instant que je vais mourir. Le médecin a ordonné qu'on ne me laissât pas toucher une plume. Julie Duprat, qui me veille, me permet encore de vous écrire ces quelques lignes. Ne reviendrez-vous donc point avant que je meure ? Est-ce donc éternellement fini entre nous ? Il me semble que, si vous veniez, je guérirais. A quoi bon guérir ?

Un Tramway, Wadji Mouawad, d'après Un Tramway nommé Désir de Tennessee Williams (2010)

Elle accepta de porter sa croix. Elle écrivit cette magnifique lettre : « Armand, notre petite échappée est terminée et je retourne à Paris. Rentre chez toi et oublie. » D'autres repas – des fêtes – elle anesthésiait sa propre douleur dans une frénésie permanente ! Elle se tuait elle-même ! Armand fut alors convaincu que l'amour était, pour Marguerite, une simple marchandise monnayable. Durant son agonie, elle murmura : Ne pleurez pas, le monde ne perdra rien. J'aurai été un ornement inutile – un amusement – un oiseau de passage – une aurore éphémère. Laissez-moi dormir – laissez-moi rêver – je suis heureuse. Armand arriva trop tard. Il ouvrit sa tombe. Vomissant sur le corps décomposé de Marguerite, il répétait « Je t'aimerai toujours ! ».

DEVENIR UN SPECTATEUR - LA FICHE DE L'ÉLÈVE

AVANT LE SPECTACLE... Je me renseigne sur l'artiste, l'œuvre, le titre.

PENDANT LE SPECTACLE... Te voilà spectateur.... Que vas-tu regarder ? Que vas-tu écouter ?

J'observe et j'écoute... La scénographie, les décors, les accessoires, les costumes, la bande son (voix, musiques, silences...), les lumières, les arts visuels (projections vidéo).

J'AI LE DROIT... D'aller aux toilettes avant de rentrer en salle, d'être bien installé dans mon fauteuil, de voir et d'entendre correctement, de rire avec discrétion, d'applaudir, de réagir avec mes émotions.

JE SAIS QUE... J'attends en silence avant l'entrée en salle, je dois éteindre complètement mon portable, je serai dans le noir total avant le début de la représentation, je serai installé dans le noir et les artistes seront dans la lumière, je dois laisser les lieux tels que je les ai trouvés.

JE NE DOIS PAS... Discuter pendant le spectacle, manger ou boire dans la salle, discuter avec mes voisins, mettre les pieds sur les fauteuils, coller de chewing-gum sur les sièges, prendre de photos ou de vidéos.

APRÈS LE SPECTACLE... Je mène des activités en lien avec l'œuvre et le théâtre.



NETOGRAPHIE

Courte interview au théâtre de Jean Vilar Suresnes

<https://www.youtube.com/watch?v=8hr36pN3SkI>

Une émission pour comprendre le spectacle : entretiens B. Lazar et F. Hubert

<https://www.franceculture.fr/emissions/ping-pong/benjamin-lazar-florent-hubert-arthur-lavandier-traviata-reenchantee-et-berlioz>

Des articles

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Traviata/critiques/>

Extrait vidéo du spectacle - La chaîne youtube du théâtre de Nîmes

<https://www.youtube.com/watch?v=eJVNuAelMEw&index=34&list=PLnSaYekb1ZXdgcCDxiiZuwHclKcolukSZ>